

servir le Dieu qui n'a besoin de rien (méditation, congrès CAEF 2006) Actes 17.16-34

...il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit... (NBS)

Je mesure le privilège qui est le mien ce matin d'ouvrir la Parole de Dieu devant un tel auditoire. Sans dénigrer les autres publics auxquels il m'est donné de m'adresser — et sans vouloir du tout vous flatter — il est rare de se trouver face à un tel **concentré** d'expérience du Seigneur, de connaissance de sa Parole et d'engagement à son service. J'en prendrai prétexte pour ne pas m'attarder sur les circonstances de la visite de Paul à Athènes. Vous connaissez aussi bien que moi le contexte du récit que nous venons de lire.

Je précise quand même qu'il ne m'a pas échappé que ce discours de Paul s'adressait en premier lieu à des païens athéniens que l'apôtre qualifie de *plutôt superstitieux* — et je vous assure que je ne veux nullement insinuer que vous leur ressemblez ! Mais j'ai moi-même lu ce chapitre maintes et maintes fois... en me disant qu'il s'adressait, justement, à des païens superstitieux, en admirant l'art et la manière de Paul qui sait si bien adapter sa présentation du message unique de l'Évangile à chaque catégorie d'être humain et donc aussi aux Grecs amateurs de philosophie. Puis un jour je me suis réveillé ! Un jour, à la énième lecture, le Seigneur m'a fait comprendre qu'aux Athéniens Paul a dit **la vérité** — ce n'est pas parce qu'il parlait à des païens superstitieux qu'il avait le droit de leur raconter des bobards ! Le thème de son exposé est « connaître Dieu tel qu'il est vraiment » — ce serait donc folie de prétendre que cela ne **me** concerne pas, ne nous concerne pas. Si le contexte est bien l'évangélisation de païens cultivés, la véracité des propos tenus par l'apôtre fait que nous ne pouvons pas nous y dérober. Le Dieu que nous voulons servir est tel que Paul l'a présenté aux Athéniens !

Et il y a dans ce discours une « pépite », une vérité bouleversante que j'ai longtemps voulu ignorer. Mais, bien sûr, une fois que le Seigneur m'avait mis le nez dessus, il a bien fallu que j'y réfléchisse... et que je l'intègre.

Je veux parler de cette phrase lourde de sens que nous trouvons au v. 25 : *[Dieu] n'a pas besoin... d'être servi par des mains humaines, comme s'il lui manquait quelque chose*. Cela n'a l'air de rien comme ça... On la lit vite et on passe à la suite... Mais lorsqu'on s'y arrête, lorsqu'on y ouvre son cœur, on se rend compte que c'est de la dynamite !

Comment faites-vous pour servir le Dieu qui n'a besoin de rien ? C'est vrai, apprendre que Dieu n'a besoin de rien ni de personne, c'est — du moins sur le moment —

une grosse déception

Je n'ai pas oublié qu'on m'a prié de vous encourager — et j'espère bien y arriver ! Mais je ne peux pas ne pas parler de cette grosse déception... qui est le point de départ d'une immense bénédiction.

La déception découle, en premier lieu, du fait que j'aimerais bien que Dieu ait besoin de moi, être indispensable à Dieu... pas vous ? « Seigneur, qu'est-ce que tu ferais si je n'étais pas là ? » (Probablement qu'il ferait tout mieux et plus vite — mais ce n'est pas ça que j'ai envie d'entendre !) Mais ce besoin de nous sentir indispensable ou irremplaçable **fausse** notre vision de Dieu, notre relation avec Dieu et donc aussi notre service pour Dieu.

Les propos de Paul sont, comme toujours, nourris à la source des Écritures, de notre Ancien Testament. On pense à la sagesse de Mardochée... Nous connaissons bien la fameuse question qu'il a posée à Esther : *Qui sait si ce n'est pas en vue de telles circonstances que tu es devenue impératrice ?* Qui n'a pas envie d'être la personne clé qui se trouve au bon endroit au moment opportun ? Mais Mardochée a dit autre chose que ma mémoire sélective a du mal à retenir, il a fait dire à Esther : *...si tu persistes à garder le silence... le salut et la délivrance viendront d'ailleurs pour les Juifs... C'est comme ça que ça marche !*

Notre Dieu n'est jamais à court de moyens, jamais pris au dépourvu par nos défaillances ni même par nos désobéissances. Il a toujours un plan B (et sans doute des plans C, D, E...). Notre orgueil en prend un coup... et c'est tant mieux. Vivre conscient de servir un Dieu qui n'a besoin de rien est une des clés de l'humilité — et sans humilité il n'y a pas de service agréable au Seigneur. Merci à Paul pour sa petite phrase qui dynamite mon orgueil.

Pour approfondir la déception, Actes 17.25 sonne aussi le glas de tout espoir d'influencer, de manœuvrer ou de manipuler le Seigneur. Paul conteste ici la notion païenne du « service » des dieux. Il emploie un verbe qui, dans le vocabulaire chrétien et donc partout ailleurs dans le N.T., veut dire *soigner, guérir* (c'est le mot qui a donné « thérapie, thérapeute » en français). Mais dans le paganisme ce mot était couramment employé pour exprimer l'idée de servir les dieux. Il fallait les « soigner », ces divinités. Il fallait être « aux petits oignons », prévenir leur moindre désir, les « bichonner », si on voulait espérer en obtenir quelque chose.

Le peuple d'Israël, influencé par ses voisins, a souvent été tenté de regarder le service du tabernacle ou du temple de cette façon-là. Et Dieu a dû les rappeler à une vision plus saine des choses, comme par exemple à travers les paroles quelque peu ironiques du psaume 50 où il dit : *Si j'avais faim, te le dirais-je ? L'univers est à moi et tout ce qu'il renferme. Vais-je manger des taureaux gras, ou m'abreuver du sang de bouc ? En sacrifice à Dieu, offre donc ta reconnaissance ! Accomplis envers le Très-Haut les vœux que tu as faits.* Le Seigneur réfute l'idée qu'on peut le nourrir par des sacrifices et ainsi s'attirer ses bonnes grâces. La bénédiction et la délivrance sont pour celui qui a un cœur reconnaissant et obéissant. Elles sont donc à la portée de chacun et non réservées à ceux qui ont les moyens de les « acheter ».

Les chrétiens les plus sincères peuvent se laisser aller parfois à chercher des moyens de faire pression sur le Seigneur. (Cela m'est arrivé, cela peut vous arriver.) On voit de tout... et je suis sûr que vous pourriez m'en raconter dans ce domaine. Ceux qui espèrent qu'un gros don à une œuvre missionnaire rendra Dieu favorable à leurs projets personnels, ceux qui se démènent dans un activisme effréné en pensant — sans le dire — que « Dieu le leur rendra » (« Après tout ce que j'ai fait pour toi, Seigneur, tu pourrais au moins m'accorder cela ! »), ceux qui confondent jeûne biblique et grève de la faim... Tout cela est voué à l'échec car fondé sur une vision fautive de l'Éternel.

À la mentalité du « donnant-donnant », Paul oppose la bonne nouvelle du Dieu qui donne... et donne... et donne. Il donne à tous *la vie, la respiration* — et là l'apôtre se rend compte qu'il s'est embarqué dans une énumération sans fin, alors il résume — *et toutes choses*. Nous ne pouvons ni nourrir ni enrichir ni manipuler le Seigneur, mais nous n'avons pas fini de découvrir le Dieu qui donne.

Passée la déception, Actes 17.25 apporte aussi un soulagement...

un profond soulagement

Ce soulagement n'est **pas** celui de découvrir qu'on ne peut pas servir Dieu et qu'on n'a donc rien à faire ! Car on ne peut pas raisonnablement prétendre que Paul nie toute possibilité de servir le Seigneur... Pensons à la perception qu'il avait de sa propre vocation : aux Romains et aux Galates il se présente comme *esclave de Jésus-Christ*, à Tite comme *esclave de Dieu*¹ ; dans son témoignage devant Agrippa, il révèle que le Seigneur lui a dit : *je te suis apparu pour que tu sois mon serviteur*...² Pensons également aux exhortations que l'apôtre adresse aux chrétiens : *Servez le Seigneur* (Ro. 12.11) ; *Servez Christ le Seigneur* (Col. 3.24). Mais Paul a bien compris qu'on ne peut bien servir le Seigneur qu'en acceptant de le servir tel qu'il est vraiment : *Seigneur du ciel et de la terre* à qui il ne manque **rien**. L'apôtre dira aux anciens d'Éphèse : *J'ai servi le Seigneur en toute humilité*³.

Il y a pour nous un immense soulagement dans le fait que c'est Dieu qui donne tout et que **c'est Dieu qui porte**, qui porte le poids du monde, le poids de l'église, le poids de ma vie. Paul connaissait les écrits des prophètes et sa vision de Dieu en était nourrie. Il avait bien saisi l'enseignement d'Ésaïe 46 qui souli-

¹ Romains 1.1 ; Galates 1.10 ; Tite 1.1

² Actes 26.16

³ Actes 20.19

gne toute la différence qu'il y a entre les dieux qu'on porte et le Dieu qui porte, entre les fausses divinités qui sont « lourdes » et voraces, qui chargent, asservissent et « sucent » leurs adeptes, et le Seigneur qui porte, soutient, libère et donne.

Tous ceux qui veulent servir le Seigneur sont confrontés à la tentation de trop porter, de **tout** porter. Parfois nous nous chargeons nous-mêmes, parfois ce sont les autres qui nous chargent... qui veulent encore et toujours alourdir le fameux « cahier des charges ». (Il faut manier avec précaution les outils que nous empruntons au monde de l'entreprise — pour ne pas emprunter en même temps une mentalité d'entreprise — rendement, productivité — qui ne correspond pas à la vision biblique du service.) Le Père de Jésus-Christ est celui qui **décharge** et le Seigneur lui-même nous rappelle : *Oui, mon joug est facile et la charge que je vous impose est légère*⁴. Lorsque nous nous chargeons ou nous laissons charger de fardeaux que le Seigneur ne nous demande pas de porter, notre vision de Dieu se déforme et notre service en pâtit forcément.

Quel soulagement de nous rendre compte que notre service pour Dieu n'est pas un poids qui nous est imposé mais qu'il fait partie de ces *toutes choses* que le Seigneur **donne**, qu'il est un cadeau de sa part. Et cela, pour moi, est aussi un formidable encouragement.

un immense encouragement

Contrairement aux humains, Dieu n'est ni tenaillé ni motivé par le besoin. Il se suffit — une notion que la vision trinitaire de Dieu nous aide à comprendre un peu. Il se suffit, Père, Fils et Saint-Esprit. Il se suffit, et pourtant il crée, aime ses créatures et communique avec elles. Mais il va encore plus loin... Il nous a rachetés et maintenant il nous invite à collaborer avec lui au service de son Église et de son monde.

Dieu n'a pas créé l'homme et n'a pas racheté et recréé les hommes nouveaux et les femmes nouvelles que nous sommes en Christ dans le but de se procurer de la main-d'œuvre bon marché ! Il a déjà des myriades de myriades de serviteurs parfaitement obéissants, parfaitement efficaces, en ceux que nous appelons *les anges*. Mais il **désire** travailler avec des collaborateurs humains et nous invite à en être. Laissons ce désir de Dieu nous renouveler et nous remotiver.

Lorsque Paul et Barnabas sont revenus à Antioche à la fin du premier voyage missionnaire, ils ont raconté *tout ce que Dieu avait fait... avec eux*⁵. L'œuvre est celle de Dieu, mais il a décidé de la réaliser **avec nous**. Il n'a pas besoin de nous mais il nous **veut** dans son équipe. Contrairement aux ouvriers de ce monde, nous ne travaillons pas pour enrichir notre patron. En réalité, notre service, lorsqu'il est en phase avec ce que Dieu fait, **nous** enrichit et en enrichit d'autres.

À Athènes, Paul souligne encore que le Seigneur est celui qui donne à chaque peuple une histoire et un territoire : *il a fixé des périodes déterminées et établi les limites de leurs domaines*. Ce qu'il fait pour les nations, il le fait aussi pour son peuple, pour chaque famille d'églises et pour chacun de ses serviteurs et servantes. Il écrit notre histoire et il délimite notre domaine. À nous de déchiffrer le scénario, de jouer le jeu, d'être pleinement acteurs... sans jamais oublier qui est le metteur en scène. Sommes-nous heureux de l'histoire que le Seigneur nous fait vivre ? Comment aborderons-nous le prochain chapitre de notre existence ? Que ce soit avec confiance en ce Dieu qui a donné son Fils et qui continue à donner et à se donner.

Puis comment vivons-nous avec les limites que Dieu établit pour nous ? Il y a ce que je ne sais pas faire — mais que je peux éventuellement apprendre. Il y a certaines limites qu'on peut repousser, que le Seigneur nous appelle à repousser. Mais il y a aussi ce que je ne peux pas faire parce que le Créateur ne m'en a pas donné les moyens. Cela je dois apprendre à l'accepter si je ne veux pas tourner en rond dans un monde de regrets et de frustrations. Dieu connaît mes limites mais il me demande de mettre au service de son peuple et d'un monde dans le besoin cette combinaison unique de possibilités et d'impossibilités, de dons et de faiblesses que je suis mais aussi qu'il m'a donnée. Nos limites sont aussi un don de Dieu... un cadeau qui nous fait découvrir les joies de la collégialité et de la collaboration. Car si Dieu n'a besoin de rien, **nous** avons terriblement besoin de lui — mais aussi besoin les uns des autres. Le Seigneur nous

⁴ Matthieu 11.30

⁵ Actes 14.27

donne donc aussi des frères et sœurs en Christ, des collaborateurs pour parer à nos manques. Sa bonté n'a pas de fin. Il donne et donne encore.

Servir le Dieu qui n'a besoin de rien exige de renoncer à être indispensable, de renoncer à toute idée de manœuvrer le Seigneur, de renoncer à l'orgueil qui fausse notre vision. Le Père de Jésus-Christ est le Dieu qui décharge et qui porte, qui **nous** porte, et qui donne *toutes choses*. Cela nous pousse à envisager notre service comme un cadeau de Dieu qui nous donne une histoire, un domaine d'activité et tout ce qu'il faut pour enrichir ceux qui nous entourent.

Il y a encore des tas de choses que Dieu veut faire... **avec nous**, par grâce !